

MARIJA STANKOVSKA  
3, rue Tesson  
75010 Paris

UDC 930.271:726.82(497.7)

## LES NOUVELLES INSCRIPTIONS PROVENANT DE LA MÉSIE SUPÉRIEURE\*

*Abstract:* Four new inscriptions of the 2<sup>nd</sup>–3<sup>rd</sup> century A.D. from the Roman Province *Moesia Superior* are discussed in the article that follows. Three are from the locality “Drezga” near the village of Lopate in the north of the Republic of Macedonia and the last was found near village of Klečovce in the same region. One refers to a soldier who was a *\*prior adiutor corniculariorum consularis* (a functionary in the Roman army), while in a second there is mention of a peregrine of Bessus origin.

Lors des fouilles archéologiques de 1998-2000, dans la localité appelée « Drezga », aux environs du village Lopate, à l'ouest de Kumanovo, ont été découvertes, entre autres trouvailles archéologiques, les inscriptions n° 1-3, décrites ci-dessous<sup>1</sup>. Elles sont toutes actuellement déposées dans le *Lapidarium* du Musée National de Kumanovo.

La dernière inscription du notre texte (n° 4), ne provient pas de cette localité.

1. Stèle funéraire en travertin. Dimensions: 164cm x 72cm x 24cm. Numéro d'inventaire II/2-240.

Le fronton a un sommet triangulaire et un registre supérieur de forme semi-circulaire mouluré au milieu duquel se trouve une rosace de 22cm de diamètre, faite d'un petit cercle divisé en trois parties, avec, autour, 6 pétales en spirale. Le champ épigraphique est mouluré et a 73cm de hauteur et 41cm de largeur. La surface est usée et

---

\* Je remercie pour leurs suggestions Monsieur le professeur François Bérard et Monsieur le professeur André Laronde.

<sup>1</sup> Les fouilles étaient dirigées par M. Zvonko Nikolovski, archéologue de Kumanovo. Je le remercie vivement de m'avoir confié la publication de ces inscriptions. Toutes les inscriptions étaient découvertes en remploi dans des tombes, datés, selon le matériel archéologique, du IV<sup>e</sup> siècle ap. J-C.



A la 3<sup>e</sup> ligne on peut voir la partie supérieure gauche de la barre du deuxième X. La dernière lettre de cette ligne est complètement illisible et on ne peut pas savoir l'âge exact de la défunte.

A la 4<sup>e</sup> ligne le L est peu lisible et les deux dernières lettres sont complètement illisibles à cause de la détérioration de la surface.

A la 5<sup>e</sup> ligne, on ne peut pas lire la 4<sup>e</sup> lettre.

A la 6<sup>e</sup> ligne, on ne peut pas lire la 2<sup>e</sup> lettre.

Restitution proposée :

- D(iis) M(anibus)  
 Valer(ia) Filete  
 vix(it) an(nis) LX[.]  
 4 et Serg(ius) Sul[ti]-  
 tus [I]unior vix(it)  
 a[n](nis) XXV h(ic) s(iti) s(unt).  
 Serg(ius) Sultitia-  
 8 nus mil(es) leg(ionis) VII  
 Cl(audiae) p(iae) f(idelis) aiutor  
 prior cornicu-  
 lar(iorum) co(n)s(ularis)  
 12 matri  
 et fratri  
 b(ene) m(erentibus) f(aciendum) c(uravit).

Traduction :

Aux Dieux Mânes. Ici reposent: *Valeria Filete*, qui a vécu 60 (?) ans et *Sergius Sultitus Iunior* qui a vécu 25 ans. *Sergius Sultitianus*, soldat de la légion VIIe *Claudia pia fidelis*, premier adjoint des *cornicularii* du consulaire, a pris le soin d'ériger (ce monument) pour sa mère et pour son frère bien méritants.

Le nom de la femme est intéressant et pose certains problèmes concernant la détermination de son statut social. Notamment, elle a un nom latin et un cognomen grec. Le gentilice *Valerius*, probablement celui du père de la défunte est fort fréquent. Le nom *Filete* – ici utilisé comme *cognomen* – est d'origine grecque (*Φιλήτη*). Présent sous différentes formes (*Φιλήτα*, *Φιλέτα* et ses transcriptions latines - *Philete*, *Fileta*, *Felete*), ce nom est la forme féminine du nom *Φίλητας*, *Φιλέτος*<sup>2</sup>. Il est fréquent en Grèce continentale, sur les îles

<sup>2</sup> Du même nom nous avons aussi la forme féminine - *Φιλέτις*. Voir F. Bechtel, *Die Historischen Personennamen des Griechischen*, Halle, 1917, p. 451. On ne peut pas dire laquelle de ces deux formes - *Φιλήτη* et *Φιλέτις* est plus ancienne.

grecques, et en Italie du sud<sup>3</sup>. En Macédoine du nord, on rencontre un esclave *Φίλητος* sur une dédicace à la déesse *Πασικράτα* de 286 ap. J-C. provenant de Lynkestide<sup>4</sup> et un éphèbe du même nom de 87/8 ap. J-C. sur un catalogue d'éphèbes de Stuberra<sup>5</sup>.

A Rome et dans les provinces romaines occidentales presque toutes les femmes qui portaient ce nom étaient des esclaves ou des affranchies<sup>6</sup>. S'agit-il d'une affranchie dans notre cas? On ne peut pas en être sûr. Sur l'inscription ne figure pas le nom du père de ses fils – *Sergius Sultitus Iunior* et *Sergius Sultitianus*. Mais d'après leurs noms, on peut dire qu'il s'appelait *Sergius Sultitus*. Le nom de la femme défunte n'est pas dérivé de son gentilice (on sait que les affranchies, presque régulièrement, portaient le nom dérivé du nom du patron qui leur a donné la liberté). On pourrait conclure que *Valeria Filete* n'était pas affranchie du père de ses enfants. Elle est fille d'un *Valerius*, vraisemblablement un citoyen. Probablement, elle aussi était citoyenne. Elle avait peut-être des origines grecques mais on ne doit pas forcément tirer la conclusion de son origine servile par la présence d'un cognomen grec. Dans ces régions méridionales de la Mésie Supérieure il est possible aussi que l'on donnait des cognomens grecs pour montrer la proximité avec le monde hellénophone dont le niveau culturel était bien supérieur à celui de ces régions. On n'a pas d'autres témoignages épigraphiques de *Sultiti* dans la région de Scupi et des régions avoisinantes.

<sup>3</sup> On rencontre une *Φιλῆτη* à Naxos et *Φιλέτα* à Crète de I-IIe siècle et à Eubée - P.M. Fraser et E. Matthews, *A Lexicon of Greek Personal Names*, vol I. *The Aegean Islands, Cyprus, Cyrenaica*, Clarendon Press, Oxford, 1987, p. 460; *Φιλῆτη* apparaît deux fois en Athènes : une inscription date de l'époque impériale, l'autre - du II - IIIe siècle. Dans la région d'Attique on trouve plusieurs variations de ce nom. Voir l'édition de M. J. Osborne et S. G. Byrne, *LGPN*, vol II. *Attica*, Clarendon Press, Oxford, 1994, pp. 448-449. Une *Φιλῆτα* est attestée sur une inscription de Mégare du Ier siècle av. J-C. et sur deux de Thessalie (48 ap. J-C et 117 ap. J-C.). Cf. Fraser et Matthews, *LGPN*, vol III, B. *Central Greece, from the Megarid to Thessaly*, Clarendon Press, Oxford, 2000, p. 422. Quant à l'Italie du sud, il semble que ce nom est assez fréquent parmi les esclaves et les affranchies. Le nom apparaît sur une inscription d'Apulie du IIe siècle sous la forme *Philete*, sur trois inscriptions de Campanie du I-IIe siècle (on a deux fois la graphie *Philete* et une fois *Filete*) et sur une inscription de Syracuse, un peu plus tardive (III-Ve sc.). Cf. P. M. Fraser and E. Matthews, *LGPN*, vol. III A *Peloponnese, Western Greece, Sicily and Magna Graecia*, Clarendon Press, Oxford, 1997, p. 450.

<sup>4</sup> *IG*, X, II<sup>2</sup>, 18c

<sup>5</sup> *IG*, X, II<sup>2</sup>, 325, ligne 74.

<sup>6</sup> Les variantes de ce nom sont présentes en Dalmatie (*Philete*- *CIL*, III suppl. pars I, 8462 et 9302; *Fileta*- *CIL*, III suppl. pars II, 9569; *Felete*- *CIL*, III suppl. pars II, 9237). Pour les inscriptions provenant de Rome qui portent ce nom sous formes diverses, voir Heikki Solin, *Die Griechischen Personennamen in Rom. Ein Namenbuch*, II, Berlin-New York, 1982, pp. 891-893.

Le cognomen *Filete* n'est pas connu sur d'autres inscriptions provenant de Mésie Supérieure.

La fonction du fils qui érige le monument - *Sergius Sultitianus* – est celle d' *adiutor corniculariorum consularis*. A l'origine, le terme *cornicularius* désignait le soldat, récompensé pour ses actions<sup>7</sup>. Puis, c'est devenu un rang dans la hiérarchie militaire, juste au-dessous de centurion. Les *cornicularii* étaient chargés des écritures et ils formaient une sorte du bureau - *officium cornicularium*, où ils avaient leurs propres adjoints<sup>8</sup>. Parmi les *cornicularii*, les plus élevés étaient ceux qui dépendaient des gouverneurs, comme les *cornicularii consularis*. On connaissait déjà des *adiutores corniculariorum consularis*<sup>9</sup>, mais c'est la première fois qu'apparaît un *adiutor prior* ce qui confirme qu'il y avait plusieurs *adiutores* dans un même *officium*.

Dans la province de la Mésie Supérieure on rencontre encore dans la même région de *Scupi* un *cornicularius* de légat de la légion *VII Claudia* sur une plaque funéraire trouvée au nord de Skopje<sup>10</sup>. Dans la même légion (*VII Claudia pia fidelis*) à Viminacium sont attestés un corniculaire de préfet<sup>11</sup>, originaire de Salone et un vétéran ancien corniculaire de tribun<sup>12</sup>. Dans la légion *III Flavia* on a un *cornicularius* attesté sur un autel votif de Singidunum<sup>13</sup>. Sur une inscription trouvée à Niš on rencontre un *cornicularius tribuni*<sup>14</sup>.

La fonction mentionnée et l'absence de *praenomen* nous permettent de dater l'inscription à partir de la fin du IIe et début du IIIe siècle ap. J.-C.

<sup>7</sup> La récompense était deux petites cornes - *cornicula* que le soldat portait à son casque d'où vient le nom.

<sup>8</sup> E. de Ruggiero, *Dizionario Epigrafico di Antichità Romane*, vol. II<sup>2</sup>, Spoleto, 1910, pp. 1216-1224 et. A. von Domaszewski, *Die rangordnung des Römischen Heeres*, 2, Graz - Köln, 1967, pp. 29-31.

<sup>9</sup> *AE* 1904, 10. Inscription provenant de Dalmacie.

<sup>10</sup> B. Dragojević-Josifovska, *Inscriptions de la Mésie Supérieure. vol VI. Scupi et la région de Kumanovo*, Beograd, 1982, pp. 76-77, n° 44. Sur cette inscription la légion *VII Claudia* n'a pas l'épithète *Pia Fidelis*, ce qui ne nous permet pas de les approcher chronologiquement.

<sup>11</sup> M. Mirković, *Inscriptions de la Mésie Supérieure, vol. II. Viminacium et Margum*, Beograd, 1986, p. 93, n° 53 Ba 48.

<sup>12</sup> M. Mirković, *IMS*, II, p. 134, n° 116. Probablement, encore un *cornicularius* sur l'inscription de Viminacium (ibid. p. 88, n° 51 II 12), mais la lecture est incertaine.

<sup>13</sup> M. Mirković et S. Dušanić, *Inscriptions de la Mésie Supérieure, vol. I. Singidunum et le Nord-Ouest de la Province*, Beograd, 1976, p. 47, n° 6.

<sup>14</sup> P. Petrović, *Inscriptions de la Mésie Supérieure, vol. IV. Naissus – Remesiana – Horreum Margi*, Beograd, 1979, p. 83, n° 35.

2. Stèle funéraire en travertin. Dimensions: 148cm x 73cm x 21cm. Numéro d'inventaire II/2-241.

Le fronton est pointu aux deux acrotères en forme de demi-palmettes dont les arrêtes sont endommagées. Au milieu du registre pentagonal du fronton il y a une rosace en haut-relief de 17cm de diamètre, composée de 6 pétales en spirale autour d'un petit cercle divisé en quatre avec une petite croix. Le champ épigraphique est mouluré et a 92cm de hauteur et 38cm de largeur. Toute la surface est usée et endommagée par endroits. Le côté gauche de champ épigraphique est très endommagé au-dessous de la 2<sup>e</sup> ligne du texte jusqu'au-dessus de la quatrième, mais les lettres de ces lignes sont lisibles, à part la moitié du V de la 3<sup>e</sup> ligne du texte. (Photo 2).



Photo : Osmani Ilhan

Photo 2

Hauteur des lettres: 5cm. Elles sont gravées maladroitement et n'ont pas la même profondeur.

Particularités :

Le D de la première ligne est endommagé.

6<sup>e</sup> ligne – le O est de taille réduite et il est écrit à l'intérieur du C ; le I du chiffre XXI est écrit dans l'espace entre 6<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> ligne (au-dessus du dernier X).

7<sup>e</sup> ligne – le L de *Ael(ius)* est écrit au-dessus du E ; le L et le I de *Valerian(us)* sont écrits aussi dans l'espace entre la 6<sup>e</sup> et la 7<sup>e</sup> ligne (le L au-dessus du E et le I au-dessus du R);

8<sup>e</sup> ligne – on peut difficilement lire le début de la ligne; le reste du texte n'est pas lisible;

9<sup>e</sup> ligne – le premier T est gravé au-dessus du E dans l'espace entre les lignes ;

Les lettres de la 10<sup>e</sup> ligne sont peu profondes et gravées hors du champ épigraphique, sur l'encadrement.

Le G est recourbé en bas vers l'intérieur.

Ligatures : 4<sup>e</sup> ligne - MA, LI ; 6<sup>e</sup> - CO ; 7<sup>e</sup> - EL, LE, IAN ; 9<sup>e</sup> - ET, TFR.

Restitution proposée :

D(iis) M(anibus)  
 Marcia  
 vixit an(nis) LX  
 4 Marcellina  
 vix(it) an(nis) XXX.  
 Agricola v(ixit) a(nnis) XXI.  
 Ser(vius) Ael(ius) Valerian(us)  
 8 vīb[us matri]  
 et sor(ori) et fratri  
 b(ene) m(erentibus) f(aciendum) c(uravit).

Tenant compte du nombre de lettres qui manquent et du fait que le texte a beaucoup de ligatures, la 8<sup>e</sup> ligne pourrait logiquement être restituée vib[us matri].

Traduction :

Aux Dieux Mânes. *Marcia* a vécu 60 ans. *Marcellina* a vécu 30 ans. *Agricola* a vécu 20 ans. *Ser(vius) Aelius Valerianus*, a fait (ce monument) pour (soi-même) de son vivant, (pour sa mère), sa sœur et son frère, bien méritants.

La forme *vibus* au lieu de *vivus* est fréquente. Le remplacement de *v* avec *b* se rencontre sur les inscriptions dans toutes les provinces de l'Empire<sup>15</sup>. Le nom de la fille *Marcellina* est à l'évidence dérivé du nom de la mère *Marcia*<sup>16</sup>. On ne peut pas dire si *Marcellina*, *Agricola* et *Servius Aelius Valerianus* avaient le même père. L'absence du gentilice chez les défunts montre que probablement ils n'étaient pas des citoyens. Le fait que le nom de la fille soit dérivé de celui de sa mère laisse penser qu'elle n'était pas née d'un mariage légitime.

Le dédicant *Servius Aelius Valerianus* dont les trois noms indiquent qu'il était citoyen, pouvait soit avoir reçu la citoyenneté de son père ou soit l'avoir obtenue personnellement, par exemple, en faisant son service militaire. Le gentilice *Aelius* est très fréquent dans la Mésie Supérieure. Porté par les pérégrins qui ont obtenu la citoyenneté sous Hadrien ou par leurs descendants, il nous permet de donner comme *terminus post quem* 117 ap. J.–C.

3. Stèle funéraire en travertin. Dimensions: 250cm x 96cm x 18cm. Numéro d'inventaire II/2-242.

Le fronton est en arc de cercle, a un champ mouluré et des acrotères dont celui de gauche est cassé. Dans le champ du fronton il y a un disque en haut relief de 32cm de diamètre, au milieu duquel se trouve un autre petit cercle. La stèle se termine avec un tenon brisé. Le champ épigraphique est mouluré et a 95cm de hauteur et 60cm de largeur. La surface est légèrement endommagée au début de la 4<sup>e</sup> ligne du texte dont le premier S de cette ligne n'est pas bien lisible et il manque la moitié inférieure de la deuxième lettre. Le texte est écrit dans la moitié supérieure du champ épigraphique. Probablement la stèle était prévue pour porter deux inscriptions. (Photo 3).

Hauteur des lettres: 5cm.

La première ligne du texte est écrite au-dessus du champ épigraphique, sur l'encadrement.

Tous les N sont un peu inclinés à droite. Le N de la 2<sup>e</sup> ligne est plus incliné que les autres.

Le dernier O de la 4<sup>e</sup> ligne est de taille réduite. La séparation est faite avec un point triangulaire à la 3<sup>e</sup> ligne, après l'abréviation et après l'âge du défunt.

<sup>15</sup> Cf. H. Mihăescu, *La langue latine dans le sud-est de l'Europe*, Bucarest-Paris, 1978, pp. 194-195.

<sup>16</sup> Pour les suffixes *-inus/na* voir I. Kajanto, *The Latin Cognomina*, Roma, 1982, pp. 113-114. Pour le nom *Marcia* voir M. Kajava, *op. cit.*, pp. 166-176.



A la 5<sup>e</sup> ligne nous avons *vibe* au lieu de *vivae*. Le *v* est écrit *b* comme sur l'inscription précédente et le suffixe *-ae* du datif est écrit *-e*. Ces formes correspondent à la prononciation.



Photo: Osmani Ilhan

Photo 3

Restitution proposée :

- D(ii)s M(anibus)  
 Aur(elius) Gaianus vi-  
 xit ann(is) LX. Aur(elia)  
 4 Sŭrisca patrono  
 b(ene) m(erenti) et sibi vibe (!)  
 posuit.

Traduction :

Aux Dieux Mânes. *Aurelius Gaianus* a vécu 60 ans. *Aurelia Surisca* érige (le monument) pour son patron bien méritant et pour soi-même, de son vivant.

Le gentilice *Aurelius*, fréquent en Mésie Supérieure, indique une citoyenneté obtenue sous Marc-Aurèle ou sous ces successeurs Par l'intermédiaire du service militaire ou pour une autre raison. Le statut militaire de défunt n'est pas indiqué. Le cognomen *Gaianus* est attesté encore sur une inscription provenant de cette région<sup>17</sup>. Le nom de l'affranchie – *Syrisca* montre l'origine orientale. Diminutif de *Σύρα*<sup>18</sup>, dans les provinces du nord et de l'ouest, il est caractéristique pour des esclaves et des affranchies.

Au lieu-dit Drezga se trouve une assez grande agglomération romaine. Un autel votif provenant de cette localité, et daté de 211 ap. J.-C. mentionne un esclave impérial *Apollonides* qui était *scrutator stationis Lamud*( )<sup>19</sup>. Le nom de cette station, toujours sous la forme *Lamud* est mentionné encore une fois sur un autre autel votif découvert à Klečovce<sup>20</sup>. Le deuxième autel date de la même année et il est fait par le même *Apollonides* qui, d'abord était *contrascriptor* à la station *Vizi(anus ?)*, puis est devenu *contrascriptor* à la station *Lamud*( ) et après *scrutator* à *Lamud*( ).

4. Dans le village de Klečovce, au sud-est de Kumanovo, encadré dans le mur de la boulangerie de Radevski Bore se trouve un fragment d'une stèle funéraire. (Photo 4). Au dire du M. Radevski, c'est lui-même qui a trouvé la pierre au lieu-dit « Ramnište », en 1974-75. Elle était plus grande et il l'a cassée pour pouvoir la transporter.

Le fragment est en calcaire. Dimensions: 48cm x 58cm x 22cm. La stèle est brisée en haut au-dessous de la première ligne de l'inscription et en bas, horizontalement, au-dessous de la 6<sup>e</sup> ligne du

<sup>17</sup> C. Iul(ius) Caianus cf. B. Dragojevic-Josifovska, *IMS*, VI, pp. 124-125, n° 124.

<sup>18</sup> W. Pape – G. Benseler, *Wörterbuch der Griechischen Eigennamen*, Graz, 1959, p. 146; aussi *Συρίσκο* – F. Bechtel, *op. cit.*, p. 549. Ce nom a aussi différentes variantes. La forme *Σύρα* est plus répandue sur les îles grecques et dans la Grèce centrale. *Συρίσκα* apparaît une fois en Béocie sur une inscription du III - IIe sc. av. J.-C. et deux fois en Thessalie (Larissa), I ap. J.-C. - (Fraser et Matthews, *LGN*, vol. III, B, p. 388). *Surus* figure sur deux inscriptions de région de Scupi – B. Dragojevic-Josifovska, *IMS*, VI, pp. 95-96, n° 74 et *ibid.*, pp. 137-138, n° 145. On rencontre une esclave *Σύρις* sur une inscription (perdue) de la région de Bitola (*IG*, X, II<sup>2</sup>, 35). *Surisca* figure sur l'inscription de Dalmatie (Trogir), *CIL*, III pars I, n° 2675. Pour ce nom sur les inscriptions de Rome, voir H. Solin, *Die Griechischen Personennamen...* vol. I, p. 617.

<sup>19</sup> B. Dragojevic-Josifovska, *IMS*, VI, pp. 162-164, n° 209.

<sup>20</sup> *Ibid.*, pp. 165-166, n° 212. Ces deux inscriptions permettent de proposer l'identification de la station *Lamud*( ) avec la localité « Drezga » à côté du village de Lopate et celle de la station *Vizi(anum ?)* avec pour localité près du village de Klečovce. Cf. *Ibid.*, pp. 44-45.

texte. Le champ épigraphique est mouluré et a 48cm de hauteur et 39cm de largeur. La surface usée est endommagée par endroits.



Photo: Zvonko Nikolovski

Photo 4

Les lettres sont irrégulières, gravées très profondément. Leur taille diminue.

De la première ligne on ne peut voir que les parties inférieures de quelques lettres. L'avant-dernière lettre de cette ligne est probablement un B. La ligne se termine avec les restes d'une ou deux lettres - les parties inférieures d'une barre verticale et d'une autre oblique ressemblent aux parties inférieures d'un N. Par contre, la consonne précédente indique qu'il faut plutôt chercher une ligature IN.

/ Hauteur des lettres: 2<sup>e</sup> ligne – 6,5cm (le E est de 7cm), 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> – 6cm-5,5cm, 5<sup>e</sup> – 5cm et 6<sup>e</sup> – 4,5-5cm.

Le L de la 4<sup>e</sup> ligne est en forme de T inversé.

Ligatures: 3<sup>e</sup> ligne – NE; 6<sup>e</sup> – ME, NT.

Les points séparatifs triangulaires sont placés irrégulièrement, presque entre tous les mots. Dans la 4<sup>e</sup> ligne il y a deux *hederae* – une après *vix(it)* et une autre après *an(nis)*. La première est plus visible.

## Restitution proposée :

- - - - -  
 [7-9]B [. .]  
*thae f. Bessus*  
*beneaudivit*  
 4 *vix(it) an(nis) L*  
*titulum sibi*  
*in testamento*  
 - - - - -

## Traduction:

..... fils de [—]tha, Besse. Il avait bonne réputation, il a vécu 50 ans, [il a fait faire] pour lui-même l'inscription par testament...

On rencontre le nom Bessus sur une autre inscription funéraire provenant de Vidin en Bulgarie<sup>21</sup>, mais selon toute vraisemblance, il s'agit plutôt ici d'un ethnique. Les Besses étaient une des tribus thraces. Strabon mentionne « ... Caralles, Besses, certains de Maides et Danthélètes .. » qui habitent au pied du massif Haimos et s'étendent jusqu'au Pont-Euxin; il souligne qu'ils pratiquaient le brigandage, surtout les Besses, habitant dans les huttes et menant une vie misérable. Strabon note qu'ils habitaient le territoire situé entre le Rhodope, les Péoniens, et, parmi les Illyriens, les Antariates et les Dardaniens<sup>22</sup>. Dans un autre passage, il dit que les Besses habitaient tout au bout de la rivière Hèbre et pratiquaient le brigandage<sup>23</sup>. Les Besses sont mentionnés aussi chez les autres auteurs antiques<sup>24</sup>, mais ces renseignements ne sont pas suffisants pour former une image plus précise des limites de leur territoire et leurs déplacements.

Le défunt pourrait être venu dans cette région lui-même ou, également, être né dans la région où il fut enterré mais être descendant d'un Besse. La mention de l'origine montre que le défunt était considéré comme étranger (ou ayant des origines étrangères). La filiation, malheureusement n'est pas conservée. Le suffixe *-tha* permet de supposer qu'il s'agit aussi d'un nom thrace.

Le lieu-dit Ramnište où la stèle a été trouvée n'est pas encore fouillé systématiquement. Il se trouve à 1 km de distance de la localité

<sup>21</sup> *AE* 1914, n° 88.

<sup>22</sup> Strabon, VII, 5, 12. Pour la lecture correcte de ce paragraphe, voir F. Papazoglou, *Srednjobalkanska plemena u predrimsko doba*, Sarajevo, 1969, p. 272 et note 263.

<sup>23</sup> Strabon, VIIa, 1, 48.

<sup>24</sup> Voir D. Detschew, *Die Thrakischen sprachreste*, Wien, 1976, pp. 57-59.

appelée Vizianum , où il y a des vestiges d'une agglomération romaine<sup>25</sup> où pendant les fouilles en 2001 ont été retrouvés des restes d'une assez grande basilique romaine. Il faut aussi souligner que la nécropole de Vizianum est assez éloignée de la localité d'où provient notre inscription, ce qui exclut la possibilité que Ramnište fut une nécropole de Vizianum.

Nous estimons qu'à Ramnište il y avait une petite agglomération villageoise, qui était liée au Vizianum, station douanière. Cette région se caractérise par une richesse des mines et, vraisemblablement, les Besses étaient venus pour les exploiter. Cependant, nous ne pourrions pas en être sûrs avant que des autres vestiges archéologiques ne soient mises à jour.

---

<sup>25</sup> Voir *supra* et les notes 20 et 21.